

aventurière ! Et ce n'est rien encore... une hérétique, monsieur l'abbé, une protestante !

Une hérétique ! une protestante ! Pauvre curé ! c'était bien à cela que, tout de suite, il avait pensé en entendant ces mots : *une Américaine, madame Scott*. La nouvelle châtelaine n'irait pas à la messe ! Que lui importait qu'elle eût mendié ! Que lui importait ses dizaines et ses dizaines de millions ! Elle n'était pas catholique ! Il ne baptiserait plus les enfants nés à Longueval, et la chapelle du château, où si souvent il avait dit la messe, allait être transformée en un oratoire protestant, qui entendrait la parole glaciale de quelque pasteur calviniste ou luthérien.

Au milieu de tous ces gens consternés, désolés, seul, Paul de Laverdens paraissait radieux.

—Une ravissante hérétique, en tout cas, dit-il, et même, s'il vous plaît, deux ravissantes hérétiques ! Il faut les voir, les deux sœurs, à cheval, au Bois, avec deux petits grooms pas plus haut que ça, par derrière...

—Allons, Paul, raconte-nous ce que tu sais, ce bal dont tu parlais... Comment es-tu allé au bal chez ces Américaines ?

—Par le plus grand hasard !... Ma tante Valentine restait chez elle ce soir-là... J'arrive vers dix heures... et dame ! ça n'est pas d'une gaieté folle, les mercredis de ma tante Valentine... J'étais là depuis vingt minutes quand j'aperçois Roger de Puymartin qui s'esquiva adroitement. Je le rattrape dans le vestibule. Je lui dis : " Rentrons ensemble. — Oh ! je ne rentre pas. — Où vas-tu ? — Au bal. — Chez qui ? — Chez les Scott ; veux-tu venir avec moi ? — Mais je ne suis pas invité. — Moi non plus ! — comment ! toi non plus ? — Je vais attendre un de mes amis — Et les connaît-il, les Scott, ton ami ? — A peine, mais assez pour nous présenter tous les deux... Viens donc... Tu verras madame Scott. — Oh ! je l'ai vue, à cheval, au Bois. — Elle n'est pas décollée à cheval. Tu n'as pas vu ses épaules... et ce sont ses épaules qu'il faut voir... Il n'y a rien de mieux à Paris pour le moment... " Et, ma foi ! je suis allé au bal... et j'ai vu les cheveux rouges de madame Scott... et j'ai vu les blanches épaules de madame Scott... et j'espère bien les revoir, quand il y aura des bals à Longueval...

—Paul ! dit madame de Laverdens, en lui montrant l'abbé.

—Oh ! monsieur l'abbé, je vous demande bien pardon... Est-ce que j'ai dit quelque chose ?... Non, il me semble...

Le pauvre prêtre n'avait pas entendu. Sa pensée était ailleurs. Déjà, dans une des rues du village, il voyait le pasteur du château s'arrêter devant chaque maison et glisser sous les portes de petites brochures évangéliques.

Continuant son récit, Paul entama une description enthousiaste de l'hôtel, qui était une merveille...

—De mauvais goût... et de luxe criard, interrompit madame de Laverdens.

—Pas du tout, maman, pas du tout !... Rien de criard, rien de tapageur... Des meubles admirables, des arrangements pleins de grâce et d'originalité... Une serre incomparable inondée de lumière électrique. Et le buffet installé dans la serre, sous une treille chargée de raisins... au mois d'avril !... et on pouvait en cueillir à pleines mains ! Les accessoires du cotillon avaient, paraît-il, coûté quarante mille francs. Des bijoux, des bonbonnières, des bibelots délicieux... avec prière de les emporter. Moi, je n'ai rien pris, mais bien

des gens ne s'en faisaient pas faute... Fuymartin, ce soir-là, m'a raconté l'histoire de madame Scott... seulement ce n'était pas tout à fait l'histoire de M. de Larnac... Roger m'a dit que madame Scott avait été enlevée toute petite par des saltimbanques et que son père l'avait retrouvée faisant de la voltige dans un cirque ambulancier, bondissant par-dessus des banderoles et traquant des cerceaux de papier...

—Une écuyère ! s'écria madame de Laverdens, j'ai- mais encore mieux la mendiante !

—Et pendant que Roger me racontait ce roman du *Petit Journal*, je voyais venir, du fond d'une galerie, l'écuyère du cirque forain, dans un merveilleux fouillis de satin et de dentelles, et j'admirais ces épaules, ces éblouissantes épaules, sur lesquelles ondulait un collier de diamants gros comme des bouchons de carafe. On disait que le ministre des finances avait vendu secrètement à madame Scott la moitié des diamants de la couronne et que c'était ainsi qu'il avait eu, le mois précédent, quinze millions d'excédant sur le budget. Ajoutez à cela, s'il vous plaît, qu'elle avait fort grand air, la petite saltimbanque, et qu'elle était tout à fait à son aise dans ces splendeurs.

Paul était si bien lancé que sa mère dut l'arrêter. Devant M. de Larnac fort dépité, il laissait trop naïvement éclater sa satisfaction d'avoir pour voisine cette miraculeuse Américaine.

L'abbé Constantin se préparait à reprendre le chemin de Longueval ; mais Paul, en le voyant sur le point de partir :

—Oh ! non, non, monsieur l'abbé, vous n'allez pas faire une seconde fois à pied, par une telle chaleur, la route de Longueval. Permettez-moi de vous reconduire en voiture. Cela me fait beaucoup de peine de vous voir ainsi dans le chagrin. Je veux essayer de vous distraire. Oh ! vous avez beau être un saint, je vous fais rire quelquefois avec mes folies.

Une demi-heure après, tous deux, le curé et Paul, roulaient côte à côte dans la direction du village. Paul parlait, parlait, parlait ! Sa mère n'était plus là pour le calmer et pour le modérer. Sa joie était débordante.

—Non, voyez-vous, monsieur l'abbé, vous avez tort de prendre les choses au tragique... Tenez, regardez ma petite jument, comme elle trotte ! comme elle lève les pattes ! Vous ne la connaissiez pas. Savez-vous ce que je l'ai payée ? Quatre cents francs. Je l'ai dénichée, il y a quinze jours, dans les brancards d'une charrette de maraîcher. Une fois que c'est bien dans son train, ça vous fait quatre lieues à l'heure, et on en a plein les mains, tout le temps. Regardez, regardez donc comme elle tire ! comme elle tire !... Allons ! tôt ! tôt ! tôt !... Rien ne vous presse, n'est-ce pas, monsieur l'abbé ? Voulez-vous rentrer par les bois ? Ça vous fera du bien de prendre un peu l'air... Si vous saviez, monsieur l'abbé, comme j'ai de l'affection pour vous... et du respect !... Je n'ai pas dit trop de bêtises, tout à l'heure, devant vous ? C'est que je serais si fâché !...

—Non, mon enfant, je n'ai rien entendu.

—Alors nous prenons le chemin des écoliers.

Après s'être jeté à gauche, sous bois, Paul revint à sa première phrase :

—Je vous disais donc, monsieur l'abbé, que vous aviez tort de prendre ainsi les choses tragiquement. Voulez-vous que je vous dise ce que je pense ? C'est très heureux ce qui vient d'arriver.

—Très heureux ?